

CAS « PSYCHIATRIE »

Travail de certification

LA BUVETTE

**Création d'un espace social
à l'Hôpital de Malévoz**

Magdalena Ndiaye
Animatrice socioculturelle
Hôpital de Malévoz

Mars 2015

TABLES DES MATIERES

1. Introduction	3
2. Présentation du contexte professionnel	3
3. Bilan des quatre premières années du service socioculturel	4
3.1 Réaffectation des espaces laissés à l'abandon	4
3.2 Typologie des activités organisées	5
3.3 Financement des activités du service socioculturel	8
3.4 Evaluation	9
4. Problématique	9
5. Les objectifs du projet	11
5.1 Un espace d'accueil	11
5.2 Un espace de rencontre	12
5.3 Un espace de participation	12
5.4 Un espace de loisirs	13
5.5 Un espace d'expression	13
6. Le lieu et l'aménagement	14
7. L'accueil libre	15
8. Les employés de la buvette	16
9. Espace d'entraide	17
10. Les étapes du projet	17
11. Le financement du projet	18
12. Conclusion	19
13. Bibliographie	20
14. Annexes	

1. Introduction

Ce travail de certification est l'occasion de faire un bilan des quatre premières années du service socioculturel de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz. Je présenterai ensuite le projet « Buvette », qui s'inscrit dans notre mission institutionnelle depuis 2011 mais qui n'a toujours pas vu le jour.

Comme son nom l'indique, ce projet propose la création d'une buvette, c'est-à-dire d'un espace social non médicalisé et sans mandat thérapeutique au cœur de l'hôpital, destiné principalement aux patients et à leurs proches, aux associations actives dans le domaine de la santé mentale, tout en restant ouvert aux artistes de passages et aux citoyens montheysans.

Mes réflexions s'appuieront principalement sur les bases théoriques du concept de Culture à l'Hôpital et de celui de Rétablissement (ou Recovery).

2. Présentation du contexte professionnel

Depuis le 1^{er} janvier 2011, le Département de Psychiatrie et Psychothérapie (DPP) de l'Hôpital du Valais s'est doté d'un service socioculturel. Il est composé à ce jour d'un chef de service (à 60%), d'une animatrice socioculturelle (moi-même à 80%) et accueille régulièrement des stagiaires de la Filière Travail Social de la HES-SO Valais. Depuis plus de six mois, une secrétaire a intégré l'équipe à 20%. Les actions du service socioculturel ont principalement lieu sur le site de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz à Monthey.

Pour comprendre la mission de ce service, il convient de faire un bref détour historique : « *L'évolution de la psychiatrie-psychothérapie contemporaine s'est faite dans notre pays vers une progressive déshospitalisation et un raccourcissement considérable des durées de traitement. Cette dynamique a conduit, d'une part à transférer dans le domaine social la prise en charge résidentielle à long terme des personnes souffrant de troubles chroniques durables et, d'autre part et de manière générale, à transférer l'activité psychiatrique spécifique dans le domaine de la médecine ambulatoire extra-hospitalière* »¹. Le nombre de lits est passé de 450 en 1965 à 120 aujourd'hui. La durée moyenne d'hospitalisation est d'environ trois semaines et les plus longs séjours ne dépassent pas une année. La limitation des hospitalisations aux situations de crise a eu des effets négatifs sur la vie quotidienne du lieu : « *La vie sociale et culturelle des malades hospitalisés s'est dramatiquement morcelée et appauvrie sur le plan des relations humaines qui pourtant représentent la dimension la plus importante du soin. Les échanges ou activités sociales n'existent plus en dehors des stricts moments de soins qui n'occupent qu'une partie congrue du temps qui se déroule à l'hôpital. Le désœuvrement, la solitude, le sentiment de*

¹ BONVIN E., *Centres de psychiatrie communautaire pour les secteurs de la région du Valais romand. Concept d'activité 2007-2012*, Monthey, 2008.

marginalisation et de repoussement des personnes hospitalisées s'expriment de plus en plus souvent et pointent aujourd'hui sur un fonctionnement qui, du point de vue thérapeutique, perd de son efficacité et devient même par certains aspects iatrogène »².

Dans ce contexte, nous avons défini la mission du service socioculturel qui se décline en quatre axes principaux :

- Promouvoir les liens entre la psychiatrie et la société afin de contribuer à une meilleure compréhension et représentation des troubles psychiques chez la population générale et de favoriser la lutte contre la stigmatisation.
- Organiser des événements artistiques en collaboration avec le tissu socioculturel régional, dans les murs et hors les murs de l'hôpital, afin d'enrichir l'offre socioculturelle de la ville et d'élargir les horizons des patients.
- Mettre en valeur le site de l'hôpital de Malévoz.
- Créer et garantir la permanence d'un espace social au sein de l'hôpital psychiatrique de Malévoz.

3. Bilan des quatre premières années du service socioculturel

Ce chapitre permettra au lecteur de se faire une idée précise des actions du service socioculturel et de comprendre le sens qui y est donné. Il permettra également de faire une brève évaluation du travail entrepris et d'introduire le projet « Buvette » qui viendra compléter notre palette d'activités.

3.1 Réaffectation des espaces laissés à l'abandon

Le mouvement de déshospitalisation a non seulement réduit le nombre de patients présents à l'hôpital mais a aussi provoqué un abandon de certains lieux utilisés autrefois pour des activités thérapeutiques ou sociales.

Le service socioculturel a d'abord mis tous ses efforts pour les réaffecter en lieux culturels :

- L'ancienne buanderie est devenue la Galerie d'art « La Buanderie du Laurier »
- L'atelier du Raccot est devenu « Le Théâtre du Raccot »
- Une aile du Torrent est devenue « La résidence d'artistes du Torrent »
- Deux salles du rez-inférieur du Torrent sont devenues « Salles d'ateliers »

² BONVIN E., BENDER G., GALLAZ C., *La culture de la cité de Monthey à l'hôpital psychiatrique de Malévoz*, Concept de référence, Monthey, mars 2010.

Ces aménagements ont permis d'organiser et d'accueillir dans des conditions idéales la plupart des activités du service. Les espaces abandonnés sont de nouveaux occupés et vivants. Il y a de la lumière le soir dans le bâtiment du Torrent, on entend des comédiens ou de la musique au Théâtre du Raccot. L'ancienne buanderie qui était une verrue au centre du parc est devenue notre grain de beauté.

Avoir redonné vie à ces lieux contribue également à améliorer l'image de soi des patients. Harold Searles estime que l'environnement non-humain (constitué non seulement de la nature mais aussi des productions humaines) forme l'un des constituants les plus fondamentaux de la vie psychique. En nous basant sur sa pensée, être hospitalisé dans un environnement beau et vivant contribue à renvoyer aux personnes une image positive et digne d'elles-mêmes : *« Plus que quiconque, à l'exception du nourrisson, le malade profondément régressé a besoin d'un cadre de vie qui soit non seulement stable et dépourvu de complexité mais également beau. Je ne crois pas excessif de dire que le schizophrène qui a passé des mois dans le décor morne et laid d'un service pour agités a vu s'ajouter aux traumatismes subis avant son admission celui de ressentir cette laideur comme faisant intégralement partie de lui-même. Il faudra bien des séances supplémentaires de psychothérapie et bien des expériences positives pour effacer le mal qui lui aura été ainsi fait. Au contraire, toute beauté qu'on lui apporte peut avoir un effet bénéfique profond et durable sur sa personnalité »*³.

Le magnifique parc de l'hôpital a également été le théâtre de nombreuses activités (fêtes de la musique, activités en plein air organisées en collaboration avec le service jeunesse de la ville de Monthey, balades printanières, etc.).

3.2 Typologie des activités organisées

Nous pouvons distinguer quatre types d'activités.

- **La programmation culturelle : activités tout-public**

Notre programme d'expositions et de spectacles s'adresse à toute la population de la région. Des artistes, toute discipline confondue, créent et se produisent à l'Hôpital de Malévoz, le transformant en véritable quartier culturel de la ville de Monthey : *« Outre leurs vertus esthétiques et philosophiques, les œuvres et les événements culturels remplissent d'autres fonctions. Ils servent de médiations entre l'intérieur et l'extérieur, le dedans et le dehors. Entre soi et les autres. Entre l'intime et le public. Entre l'hôpital et la cité. Entre les sciences et l'humain. Ils nous rendent à notre humanité. Ils lient nos communautés en forgeant du lien social (...) D'autre part, la présence de l'art, des lettres et de la culture à l'hôpital renforce les liens entre l'institution hospitalière et la cité. Elle contribue à modifier la perception de ce lieu de soins, et ses appréhensions liées aux questionnements de la souffrance, de la solitude et de*

³ SEARLES Harold, *L'environnement non humain*. Paris : Gallimard, 1986.

l'absurdité parfois. Elle invite la cité à franchir les portes de l'hôpital pour autre chose que les soins ou la science. Vers l'horizon de jours meilleurs »⁴.

Pour les activités tout-public, nous donnons un carton d'invitation personnalisé à chaque patient ayant le cadre ouvert, c'est-à-dire qui a la liberté de quitter son unité de soins comme bon lui semble car son état de santé le lui permet. La personne peut alors réserver sa place et bénéficier de la gratuité. Les patients sont invités à assister aux manifestations, au même titre que les collaborateurs de l'hôpital, les habitants de Monthey ou du canton. Ils prennent place dans le public, en tant que citoyens, amateurs de théâtre, de danse, ou de musique : « *La culture joue un rôle essentiel en ce sens qu'elle participe à l'amélioration de l'environnement tant du malade que du personnel soignant. Le séjour à l'hôpital n'est plus une parenthèse hors du monde, et les patients restent en contact avec l'extérieur et peuvent en profiter pour développer leur créativité »⁵.*

Certaines compagnies répètent dans nos structures mais ne s'y produisent pas en public. Nous leur demandons donc, en contrepartie des espaces mis-à-disposition, de proposer une activité pour les usagers de l'Hôpital, patients et / ou collaborateurs (lectures, ateliers de danse, répétitions ouvertes et discussions avec les artistes, etc.). Parfois, ces activités sont également ouvertes au tout-public.

- **L'animation de la vie quotidienne : activités destinées principalement aux patients et à leurs proches**

Depuis le début de l'année 2014, les patients et leurs proches peuvent participer à des ateliers d'expression artistiques (peinture / théâtre / écriture / karaoké / musique). Les ateliers sont animés par des artistes et par un membre du service socioculturel. Les patients sont libres de participer à l'atelier, d'arriver et de repartir selon l'horaire qui leur convient. Aucune indication médicale n'est prescrite par l'équipe soignante qui se prononce uniquement en cas d'inéquation entre l'atelier proposé et l'état de santé du patient (contre-indication).

Les objectifs sont les suivants⁶ :

- Permettre aux personnes d'explorer des pratiques artistiques de manière décomplexée et ludique
- Créer des opportunités relationnelles dans un cadre convivial
- Revaloriser les personnes et mobiliser leurs ressources créatrices
- Lutter contre l'ennui
- Offrir un espace et un temps non médicalisés, hors du cadre thérapeutique

⁴ BOESCH Jacques, *Pour une esthétique hospitalière relationnelle. Méditation sur une décennie d'activités des affaires culturelles des HUG 1998-2009*, Genève : Editions ART-HUG, 2009.

⁵ REY-BELLET Philippe, *Projet du service socioculturel du département de psychiatrie et psychothérapie du CHVR de l'HVS. Réattribution des locaux*. Monthey, juillet 2014.

⁶ Voir Annexe n°1 : Ateliers d'expression artistique. Objectifs et fonctionnement. Service socioculturel. 2014

Les ateliers ont lieu tous les jours, de 16h à 17h30. Ils concourent également à rendre le site de Malévoz vivant durant les tranches horaires où les activités thérapeutiques diminuent : « *Ce soin prodigué à l'hôpital lui-même, à son ambiance représente un élément essentiel au bon fonctionnement d'un hôpital psychiatrique. En effet, l'hôpital psychiatrique n'est pas en soi soignant, mais ne le devient que s'il peut être conçu comme un lieu d'échange, favorisant les possibilités de rencontres et d'interactions* »⁷.

- **Le programme de résidence d'artistes**

Notre programme de résidence d'artistes a également vu le jour durant l'année 2014. Nous donnons la possibilité à des artistes, amateurs ou confirmés, de séjourner et de développer un projet artistique à Malévoz. Nous leur mettons à disposition un logement, une cuisine, un espace de travail et les soutenons financièrement. La durée de ces résidences varie d'une semaine à six mois. Le contrat exige que l'artiste participe activement à la vie de l'Hôpital et propose des activités pour les patients et / ou le personnel. Les patients ont alors la possibilité d'entrer en relation avec des artistes, ils peuvent voir le travail se faire ou collaborer aux œuvres : « *Le message donné aux patients est un message positif : des artistes de divers origines, de diverses disciplines veulent venir à Malévoz, car on y est bien, parce que le lieu est pour eux aussi un asile hospitalier où ils peuvent se ressourcer* »⁸. A ce jour, un peintre, une illustratrice, un plasticien et trois musiciens ont participé à ce programme.

- **Les rites sociaux**

L'hôpital vit au rythme soignant, il est déconnecté du reste du monde. Seules les couleurs du parc marquent les changements de saisons : « *En perdant sa vie communautaire, l'hôpital a perdu le contact avec les rythmes sociaux qui scandent le temps. Aujourd'hui les patients chroniques vivent souvent en communauté, mais dans des institutions sociales comme les foyers Domus ou Emera. Les rythmes hospitaliers sont maintenant individuels (entrées, sorties, entretiens médico-soignant, groupes thérapeutiques, etc)* »⁹. Afin de réintégrer l'hôpital dans une dynamique sociale et culturelle, nous organisons des activités qui ponctuent l'année, recréant ainsi des rites sociaux.

- La période de l'Avant est célébrée (tournoi de jass de la Saint-Nicolas, thé dansant dans l'unité de psychogériatrie, calendrier de l'Avent, crèche de Noël, contes, journée des rois).
- La cafétéria se transforme en « cafét des amoureux » à l'occasion de la Saint-Valentin.

⁷ REY-BELLET Philippe, *Projet du service socioculturel du département de psychiatrie et psychothérapie du CHVR de l'HVS. Réattribution des locaux*. Monthey, juillet 2014.

⁸ BENDER G., Des artistes pour prendre soin de l'hôpital. *Diagonales n°95*, septembre-octobre 2013.

⁹ Ibid

- Nous fêtons l'arrivée du printemps (balades dans le parc accompagnée du jardinier, lectures, etc.)
- Nous organisons la fête patronale de Malévoz, La Sainte Dymphna, le 15 mai.
- La fête de la musique, organisée en collaboration avec la ville de Monthey, inaugure l'été dans les jardins de Malévoz.
- En automne, la traditionnelle brisolée est animée par des musiciens.⁵

3.3 Financement des activités du service socioculturel

Afin de pouvoir développer et pérenniser nos actions, nous avons dû trouver de nouvelles sources de financement. Nous avons donc créé l'Association *Malévoz, Arts, Culture & Patrimoine*, dont la forme juridique permet de recevoir des fonds publics et privés. Au printemps 2013, le Fonds de secours, rattaché à l'Hôpital de Malévoz, a inscrit la mission culturelle dans les statuts de la fondation : « *Le Fonds de secours peut également être utilisé pour financer des projets, des activités, des manifestations ou des structures socioculturelles susceptibles d'améliorer l'environnement et les conditions de travail* »¹⁰. Nous avons donc reçu 35'000.- de cette fondation pour l'exercice 2014. Cet argent a permis, entre autres, de financer notre programme de résidence d'artistes, d'acheter des spectacles, de payer les droits d'auteurs, etc. La création de cette association a permis au service socioculturel de bénéficier de davantage d'autonomie, de maintenir les projets que nous avons et d'en développer de nouveaux. En 2015, le Fond de secours soutient notre association à hauteur de 80'000.-

Le salaire des artistes qui animent les ateliers d'expression artistiques sont payés par l'Hôpital du Valais, octroyant ainsi au service socioculturel un 20% supplémentaire.

La « Buvette » sera financée par le Réseau Entraide du Valais qui soutient ce projet en nous versant 25'000.- par année dans le cadre de son programme de déstigmatisation des troubles psychiques. En effet « *le travail du service socioculturel de Malévoz fait énormément pour déstigmatiser et dédramatiser la psychiatrie. Les événements organisés par ce service (...) offrent une image équilibrée et positive du lieu et des individus avec des troubles psychiques. L'accent est mis sur la participation citoyenne et l'inclusion sociale* »¹¹.

¹⁰ Statuts du Fonds de secours et prévoyances, fondation créée en 1936, modifications des statuts en mars 2013.

¹¹ MISEREZ V., DAX D., FAISS J., Aider à l'entraide. *Contact n°6 : la psychiatrie au centre*, Sion : 2015.

3.4 Evaluation

Arrivés au terme de l'année 2014, nous ne pouvons que nous réjouir du bilan de nos activités. La démarche audacieuse voulue par le professeur Bonvin en 2010 porte des fruits au-delà de toute espérance. Le projet rencontre l'intérêt des artistes, de la Ville de Monthey et du canton du Valais.

Nous avons créé une collaboration avec le Théâtre du Crochetan à Monthey qui se renforce et s'intensifie. Plusieurs spectacles programmés par le Crochetan sont créés et joués au Raccot, nous accordant ainsi une reconnaissance et un nouveau rayonnement : *« C'est un espace charmant qui a gardé une part de son mystère à l'ombre des grands châtaigniers. Combiné avec la résidence d'artiste du Torrent qui lui fait face, l'Atelier-théâtre peut accueillir des spectacles intimistes ou des formes nouvelles et contemporaines. C'est un théâtre d'art et d'essai »*¹². Les abonnés du Crochetan ont pour la plupart franchi les portes de l'hôpital pour la première fois en allant assister à un spectacle, rendant les frontières symboliques qui séparent la ville de Malévoz de plus en plus poreuses.

Nous avons été approchés et avons collaboré avec des instances spécialisées comme ProHelvetia, la DDC, le Musée de l'Art Brut, les hautes écoles (HEPIA Genève, HES Valais Filière santé et filière sociale, Haute Ecole Fribourgeoise - filière architecture, Haute Ecole de Santé Vaud, l'Ecole Professionnelle des Arts contemporains de Saxon, etc.). Le nombre d'activités (environ 150) et de visiteurs (plus de 6'000 en quatre ans) en sont une illustration chiffrée.

La présence dans la presse, les médias électroniques et les médias sociaux contribue à rappeler que l'Hôpital du Valais peut être fier de sa psychiatrie. La surface médiatique est importante et a systématiquement donné une image positive de la psychiatrie valaisanne.

4. Problématique

Les actions menées ont permis de créer une ouverture de l'hôpital sur la ville, de faire parler de la psychiatrie et de la mettre en débat, de créer des collaborations étroites avec des partenaires actifs dans la santé mentale mais aussi dans la vie sociale, culturelle et même sportive de la région. Des liens se sont créés entre le monde culturel et celui de la psychiatrie pour le bien des patients, des visiteurs mais aussi pour les artistes et le grand-public.

Mais force est de constater que le service socioculturel s'est concentré sur les trois premiers axes de sa mission.

¹² Programme officiel du Théâtre du Crochetan : saison 2014-2015

Pour expliquer ceci, voici trois pistes d'explication:

- Le choix stratégique : le développement d'activités culturelles sur le site de Malévoz était ce qui allait apporter le plus rapidement de la visibilité à notre action.
- Le choix de la facilité : la demande était forte de la part du milieu artistique et nous n'avons pas eu besoin de développer d'efforts particuliers pour inciter les comédiens, danseurs, metteurs-en-scène ou chorégraphes à venir travailler ou se produire chez nous. Les premières demandes sont arrivées avant même que le service soit entré en fonction. Les artistes se sont engouffrés dans la brèche et ont repéré avant nous voire mieux que nous les potentiels du site, à condition qu'on y apportât quelques modifications.
- La surcharge de travail : la priorité sur les activités culturelles étant, entre autres, due à la mobilisation plus rapide et plus forte du milieu culturel, l'essentiel des maigres forces du service sont allées au plus urgent.

Depuis 2014, nous bénéficions de davantage de ressources (financières et humaines) qui nous permettent de nous dégager du temps de travail. En effet, nous pouvons par exemple rémunérer des personnes qui se chargent des gardiennages d'exposition. Il s'agit de personnes que nous avons rencontrées lors de leur hospitalisation ou dans le réseau associatif actif dans le domaine de la santé mentale. Le théâtre du Crochetan nous met régulièrement à disposition les compétences de leurs techniciens. Notre secrétaire peut prendre en charge de nombreuses tâches que nous assumions jusqu'alors (flyers, programmes d'activités, communication à l'interne et à l'externe, etc.). Il est donc temps de relever le défi principal pour l'année 2015 : développer le quatrième axe de notre mission, c'est-à-dire de créer et de garantir la permanence d'un espace social au sein de l'hôpital psychiatrique de Malévoz.

Lors de nombreux échanges informels, les patients ont formulé le besoin d'avoir un espace de rencontre et de loisirs au sein de l'hôpital. Ce besoin a également été soulevé lors d'une réunion entre des membres de l'Association Valaisanne d'Entraide Psychiatrique (AVEP) et la Haute Ecole du Paysage, d'Ingénierie et d'Architecture de Genève (HEPIA). Cette rencontre visait à écouter et prendre en compte les avis des patients ou anciens patients dans l'élaboration du projet architectural d'un nouvel hôpital psychiatrique « Malévoz 2020 ». En effet, *« lors de la phase aiguë, la souffrance psychique est à son paroxysme. L'identité est presque entièrement détruite, l'existence réduite à sa plus simple expression : la survie. C'est aussi à ce moment-là que se produit le retrait social »*¹³.

¹³ BIRO I., La possibilité d'un rétablissement. *Diagonales n°74, mars-avril 2010.*

A l'hôpital psychiatrique, plusieurs générations, cultures, classes sociales se côtoient. Le « dénominateur commun » des patients est une souffrance dont l'intensité les empêche de se développer dans leur existence personnelle, professionnelle, familiale et sociale : *« D'une part, la maladie peut couper les liens. La personne concernée peut se couper d'elle-même parce qu'elle ne se reconnaît plus, par exemple. La maladie peut aussi couper les liens avec les proches qui ne comprennent pas bien ce qui arrive ou qui se distancient par épuisement. Elle peut également couper le lien avec la société qui stigmatise encore beaucoup les malades psychiques, engendrant une perte de statut social. Ces conséquences sont souvent plus graves que les troubles eux-mêmes. D'un autre côté, les liens sont aussi une ressource pour le rétablissement (...) on estime que le pouvoir de nouer des liens, d'avoir des relations et de s'inscrire dans la société est plus important que la disparition des symptômes de la maladie. Tous ces éléments sont liés et interdépendants »*¹⁴. Un des piliers de l'animation socioculturelle consiste justement à renforcer les liens sociaux au sein d'une communauté diversifiée : *« L'animation socioculturelle est « tous publics », elle privilégie les interactions entre groupes de toutes cultures, de tous âges et de tous statuts sociaux. L'essence même du travail est d'éviter la rupture, de favoriser le rapprochement, la compréhension, la complémentarité, la découverte et le partage »*¹⁵. La « Buvette » est avant tout un projet qui vise à créer du lien social.

5. Les objectifs du projet

Le projet « Buvette » définit plusieurs objectifs :

5.1 Un espace d'accueil :

- Accueillir et créer des relations de confiance avec les personnes
- Recevoir leurs demandes (implicites ou explicites)
- Concevoir et réaliser des projets avec les personnes en fonction des demandes et besoins

L'espace doit être convivial et sécurisant afin d'accueillir, en dehors du cadre des soins, les personnes hospitalisées à l'hôpital de Malévoz, leurs proches et les associations actives dans le domaine de la santé mentale : *« L'appui et la présence de pairs, de proches et d'intervenants sont indispensables pour appuyer la lutte, pour retrouver un sens à son existence et reprendre une place dans le milieu social »*¹⁶
Nous mettrons tous nos efforts pour que les personnes s'approprient cet espace et

¹⁴ BONSACK C. cité in Lien social et santé psychique. *Diagonales n°95*, septembre-octobre 2013.

¹⁵ Déclaration pour l'animation socioculturelle : affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels (octobre 2010). Lien internet : <http://www.anim.ch/?page=623&sub=&obj=1649>

¹⁶ BIRO I., La possibilité d'un rétablissement. *Diagonales n°74*, mars-avril 2010.

s'y sentent en confiance. Cela permettra de développer des projets ciblés sur les demandes et besoins des personnes qui fréquentent le lieu.

5.2 Un espace de rencontre :

- Créer des opportunités relationnelles
- Promouvoir les échanges interpersonnels
- Aider à une meilleure connaissance de soi et des autres
- Promouvoir les ressources naturelles d'entraide
- Favoriser la communication entre patients, proches et professionnels

Nous allons créer un espace d'expérimentation d'une relation fondée sur le partage, la surprise et l'échange. Nous voulons valoriser la solidarité et le lien comme réponse efficace à la souffrance : *«un incontournable des processus de rétablissement réside dans la restauration des relations endommagées par le vécu de la maladie. Qu'il s'agisse de la relation à soi-même (souvent empreinte de dévalorisation, de culpabilité, et de honte), des relations à son entourage proche, de celles entretenues avec le réseau amical et social ou de la relation à la société dans son ensemble, rares sont celles qui n'auront pas subi de dommages »*¹⁷.

5.3 Un espace de participation :

- Valoriser les personnes en le considérant comme des individus à part entière
- Mobiliser les ressources et développer les compétences des personnes
- Réactiver les rôles sociaux

Erving Goffman¹⁸ démontre qu'à l'hôpital psychiatrique, le « fou » est réduit à un paquet de symptômes. L'individu subit la réduction de la multiplicité des rôles à une unicité, n'étant plus que « fou ». Depuis son étude, la considération de la folie ainsi que sa prise en charge ont évolué. Toutefois *« les pratiques médicales se centrent sur la pathologie, les symptômes et les déficits. Elles sont déshumanisantes, car elles réduisent l'humain à sa maladie »*¹⁹. A l'Hôpital de Malévoz, le manque de temps relationnel des soignants pour écouter, connaître, et accompagner les patients est un constat qui fait l'unanimité des professionnels et que tout le monde regrette. La lourdeur des tâches administratives et le manque d'effectifs semblent en être les causes principales. L'univers hospitalier des patients est donc cantonné aux moments de soins, ce qui provoque inévitablement une réduction de l'individu à sa maladie et met en second plan ses autres dimensions et rôles sociaux. Cela ne favorise pas le sentiment d'existence, ou seulement au travers de la maladie. Or,

¹⁷ MICHEL J-D., Le rétablissement en santé mentale. *Lettre trimestrielle de Pro Mente Sana n°24, septembre 2004.*

¹⁸ GOFFMAN E., *Asiles. Etudes sur la condition sociale des malades mentaux.* Paris : Les Editions de Minuit, 1968.

¹⁹ BIRO I., La possibilité d'un rétablissement. *Diagonales n°74, mars-avril 2010.*

« *Se définir en dehors de la maladie et reprendre contact avec soi permet d'affronter la stigmatisation sociale et de la surmonter* ». C'est pourquoi nous souhaitons insuffler une dynamique participative aux activités organisées à la Buvette, autre pilier fondamental de l'animation socioculturelle : « *Toute activité ou action est construite avec les individus et les groupes qui le souhaitent, la finalité principale étant l'accroissement de leur autonomie individuelle et collective (...). Les interactions participatives entre individus et groupes visent l'intégration des minorités défavorisées ou précarisées, et donnent la priorité aux dynamiques d'innovation et de changement par rapport aux pressions de normalisation et de résignation face aux différentes formes de souffrance ou de marginalisation sociales* »²⁰.

5.4 Un espace de loisirs :

- Permettre aux personnes de retrouver goût aux loisirs
- Lutter contre l'ennui et mettre de la vie à la routine hospitalière
- Favoriser l'accès à l'information sur les troubles psychiques mais aussi sur l'actualité, sur les activités programmées par le service socioculturel ainsi que sur le réseau et les ressources institutionnelles.

Il est important que les patients puissent bénéficier et /ou organiser des activités de loisirs : « *Sur le plan des pratiques, les interventions qui ne visent qu'à l'amélioration de la maladie sont vue comme insuffisantes pour promouvoir le rétablissement et requièrent l'ajout d'autres interventions orientées vers la promotion de la santé mentale positive. Celles-ci comprennent, entre autres, des ateliers de créativité et des activités de loisirs et bien que parfois perçu comme des aspects périphériques au traitement, les travaux sur la santé mentale complète renforcent leur pertinence et leur accordent une plus grande légitimité au plan scientifique* »²¹.

5.5 Un espace d'expression :

- Favoriser l'expression des émotions
- Développer le sens critique
- Mobiliser les ressources créatrices
- Permettre aux personnes de participer à des événements culturels

Les ateliers d'expression artistiques suivent ce même objectif. Certains ateliers seront déplacés à la Buvette (karaoké, musique, écriture) car le cadre s'y prêtera à merveille. La Buvette nous permettra sans aucun doute de rencontrer davantage les

²⁰ Déclaration pour l'animation socioculturelle : affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels (octobre 2010). Lien internet : <http://www.anim.ch/?page=623&sub=&obj=1649>

²¹ PROVENCHER H., KEYES C., Une conception élargie du rétablissement. *L'information psychiatrique volume 86, n°7*, Paris : John Libbey Eurotext, 2010.

patients, de créer des relations de confiance, de faire connaître les ateliers d'expression artistiques et d'encourager les personnes à y participer.

Nous pensons également pouvoir encourager les personnes à participer aux activités culturelles « tout public » organisées sur le site (lecture, répétitions ouvertes, spectacles, expositions, rencontres avec les artistes). En effet, malgré le bilan positif des quatre premières années du service socioculturel, il reste un grand travail à faire afin d'intégrer davantage les patients, leurs proches et les collaborateurs du DPP dans la dynamique culturelle de l'hôpital. Le service socioculturel doit développer des actions de médiation culturelle avec ce public afin qu'une réelle rencontre se fasse entre le monde de la psychiatrie et la société dans son ensemble, au travers de la culture : *« La culture contient un potentiel d'humanisation sans doute la plus significative qui soit donné à la société humaine et dont beaucoup s'accordent à penser qu'elle en serait le ciment. La culture exige la pensée, la parole, le dialogue. C'est cette définition d'empreinte spécifiquement humaine de la culture que nous retenons. Il ne s'agit ni de décoration, ni d'occupation mais d'une médiation avec un ailleurs possible grâce à la présence sur le site d'artistes confirmés »*²².

6. Le lieu et l'aménagement

Le projet doit se matérialiser dans un lieu non médicalisé. Il s'agit pour le service socioculturel d'aménager et de faire vivre cet espace, de bénéficier d'une bonne visibilité et d'être facilement identifié par les usagers de l'hôpital. En effet, le service socioculturel n'a pas d'identité de lieu forte. Les espaces culturels sont complètement dispersés dans le parc, sans compter la signalisation précaire et peu visible. Nous travaillons actuellement avec un duo de graphistes afin de créer une identité visuelle à nos actions (logo, ligne graphique, nouveau nom) et de mettre en place une signalisation stratégique et pérenne dans le parc. Le bâtiment du Torrent qui abrite déjà les logements d'artistes, les salles d'ateliers et notre bureau, deviendra le point central de nos activités. La proximité du Torrent avec le Théâtre du Raccot permettra également aux visiteurs d'identifier « un périmètre culturel » au cœur du parc.

La buvette sera aménagée au rez-supérieur du Torrent²³. Il y a deux salles à disposition, notre bureau, des sanitaires, une terrasse et « un office » qui peut servir de bar (réfrigérateur, placard de rangements pour les réserves de boissons et de nourriture, lavabo). Il n'est pas nécessaire de faire des travaux car les salles ont été rénovées et sont en état.

L'accès à la Buvette peut se faire par la terrasse ou par la porte principale du Torrent. Il y a un ascenseur pour les personnes à mobilité réduite. La première salle sera aménagée sous la forme d'un coin bistrot. On y trouvera des tables, divers journaux et revues, des papillons sur l'actualité culturelle et associative régionale ainsi que de la documentation mise à disposition par les organisations partenaires.

²² BENDER G., Des artistes pour prendre soin de l'hôpital. *Diagonales n°95*, septembre-octobre 2013.

²³ Voir Annexe n°2 : plan des salles

La salle n°2 prendra la forme plus intime d'un salon. Des fauteuils et canapés, des tables basses, une bibliothèque, un piano, des jeux de société seront à disposition des personnes. On peut s'y reposer, bouquiner, jouer, naviguer sur internet (il y a un accès wifi tout-public), écouter de la musique. Tout cela dans un joyeux désordre qui rappelle la maison. Un coin « enfant » sera également aménagé pour que les personnes puissent accueillir les plus petits dans un cadre adapté.

7. L'accueil libre

La Buvette fonctionnera sous la forme d'un accueil libre. Ce modèle d'action est pratiqué dans de nombreuses structures d'animation socioculturelle. Il est régi par des critères fondamentaux²⁴ :

- Mettre à disposition des usagers une structure et un espace dédiés à l'accueil, permettant de « s'installer » dans le lieu.
- Fournir un accueil professionnalisé par la présence d'un professionnel du travail social permettant l'échange d'idées et une expérimentation des règles du « vivre ensemble ».
- Garantir la gratuité et le libre accès.
- Permettre des allées et venues libres, sans temps de présence délimité
- Ouvrir la structure à tous et à toute sans exiger d'inscription à une activité déterminée.
- Favoriser la valorisation des personnes et des savoirs : « faire avec » à contrario du « faire pour ».
- Considérer l'activité préconstruite comme un support à la mise en relation, à l'échange.

De la régularité est nécessaire au bon fonctionnement d'un accueil libre. Nous ouvrirons la buvette tous les après-midis, du lundi au vendredi, de 14h à 16h. Durant les horaires d'ouverture, aucune activité spécifique n'est programmée, ce qui n'exclut pas l'organisation de petits événements (tournoi de cartes, contes, lectures, repas communautaires, etc.) selon les demandes, les envies et l'implication des usagers. Après 16h, les usagers pourront, s'ils le désirent, participer aux ateliers d'expression artistiques.

Un membre du service socioculturel sera toujours présent durant les horaires d'ouverture de la buvette. Dans la pratique de l'accueil libre, la compétence exigée au professionnel du travail social est celle de la qualité de la présence à autrui : « *Il est question de tenir un rôle à la fois en retrait et en présence (...) Etre disponible, ouvert, avec sa sensibilité et ses émotions. Attendre, être capable de rester là, parfois seul, dans de longs moments d'incertitude. L'action c'est aussi d'être là, tranquille, sans savoir de quoi va être faite la journée qui s'annonce (...) Savoir*

²⁴ LIBOIS J., HEIMGARTNER P., *L'accueil libre, une pratique fondamentale en travail social, peu définie, peu nommée et peu reconnue*. A paraître aux Editions IES.

Liens internet : http://www.anim.ch/pxo3_02/pxo_content/medias/article_joelle_libois_sur_accueil_libre.pdf

travailler avec l'imprévu, avec des situations tristes, anodines ou bouleversantes. C'est réussir à ne pas s'activer dans tous les sens pour prouver que l'on fait quelque chose, montrer et prouver que l'on travaille durement. Au contraire, une concentration dans l'immobilité peut permettre une libération de l'espace, offrir d'autres possibles toute en dispensant une présence non seulement bienveillante, mais également impliquée et empathique. Comprendre que cette présence est importante en tant que telle, qu'il est parfois judicieux d'être simplement là, sans proposer une activité ou utiliser un support pour entrer en relation, ce sont là des clés essentielles de l'action sociale ».

8. Les employés de la buvette

La vente de boissons (sans alcool) n'est pas un but en soi mais un prétexte à la rencontre et au partage. C'est pourquoi la buvette n'entrera pas en concurrence avec la cafétéria principale de l'hôpital. Son responsable comprend parfaitement les différents objectifs que nos lieux se sont posés. Bien que nos tarifs soient nettement plus avantageux, nous n'offrirons pas les mêmes services (pas de vente de cigarettes, de chocolats, de cartes téléphoniques, de tout ce qui constitue le kiosque de la cafétéria et la plus grande rentrée d'argent durant ces horaires).

Nous souhaitons que les usagers s'approprient l'endroit en s'impliquant dans son aménagement, sa gestion et son animation. Nous allons engager des personnes souffrant de troubles psychiques pour assumer les responsabilités du service, de la gestion du bar, du respect du cadre des lieux, sous notre supervision : « *Ce travail de reconstruction amène la personne à miser sur son côté sain, en dépit de la présence de la maladie mentale. A titre d'exemples, des activités artistiques, le bénévolat ou le travail adapté peuvent être des points de départ pour renouer avec des expériences procurant de la distraction, voire du plaisir et de la satisfaction, et favorisant l'émergence d'un sentiment d'épanouissement dans la vie* »²⁵. Pour cela, nous allons créer un partenariat avec l'Unité Thérapeutique de Jour (UTJ) du CCPP de Monthey. En effet, après discussion avec l'équipe soignante, plusieurs patients de l'UTJ souhaitent réintégrer peu à peu le monde du travail. Une expérience à la Buvette pourrait alors permettre aux personnes de se confronter au monde du travail, tout en étant accompagnées et encadrées au quotidien par un membre du service socioculturel. Le service socioculturel évaluera :

- La ponctualité
- Les compétences dans l'accueil des clients

- Etre capable d'instaurer un climat de convivialité

²⁵ PROVENCHER H., KEYES C., Une conception élargie du rétablissement. *L'information psychiatrique volume 86, n°7*, Paris : John Libbey Eurotext, 2010.

- Etre capable d'informer les personnes sur le fonctionnement de la Buvette et sur les activités du service socioculturel ou de les orienter vers un membre du service selon les demandes.
 - Etre capable de garantir le cadre et la sécurité de lieux
 - Avoir une présentation acceptable
- Les compétences en service, en gestion du stock, en nettoyages et en suivi de caisse

Les soignants de l'UTJ, de leurs côté, évalueront régulièrement avec la personne les objectifs thérapeutiques qu'ils ont conjointement posés. Le contrat de travail (durée, fréquence, tâches, etc.) sera construit avec l'infirmier référent, le patient et moi-même. L'expérience de travail à la buvette est toujours à durée déterminée est ne constitue pas un emploi fixe, le but étant de pouvoir créer une passerelle avec une éventuelle réintégration dans le monde du travail.

Nous pourrions rémunérer les employés à raison de 20.- de l'heure. Nous déclarerons ces revenus. L'employé devra communiquer aux services sociaux, à l'AI ou à l'office des curatelles ces revenus afin d'assurer un maximum de transparence.

9. Espace d'entraide

Une réflexion commune avec l'Association Valaisanne d'Entraide Psychiatrique (AVEP), Synapsespoir, l'APCD et le service socioculturel, a admis la nécessité d'intégrer des espaces d'entraide pour les personnes hospitalisées et pour leurs proches au sein de l'hôpital. Jusqu'à aujourd'hui, l'AVEP gère une permanence d'entraide de manière autonome à la cafétéria, deux fois par mois. Synapsespoir et l'APCD également mais dans la salle d'accueil de notre Galerie d'art. Nous allons inviter ces associations à continuer ces permanences à la buvette. Ainsi, ces associations pourront se faire connaître par davantage de personnes et les inviter à participer à leur vie associative. Les modalités de collaboration doivent encore être précisées et négociées. Nous envisageons également d'accueillir d'autres partenaires afin de faire connaître et de promouvoir leurs activités, de mettre en place des plateformes de rencontre entre professionnels, patients et proches et de renforcer notre réseau. Ainsi, idéalement, une après-midi par semaine serait dédié à l'accueil d'une association partenaire active dans le domaine de la santé mentale, qui aurait la tâche d'animer de manière autonome un espace d'entraide à la buvette.

10. Les étapes du projet

Février 2015 :

- Prospection pour l'achat de mobilier de bar et de salon d'occasion
- Réflexion autour du matériel à acheter ou à récupérer (jeux, abonnements de journaux, livres, etc.)

Mars 2015 :

- Rencontre avec l'équipe soignante de l'UTJ et les patients intéressés à travailler à la buvette.
- Rencontre avec les associations actives dans le domaine de la santé mentale pour réfléchir ensemble sur leur permanence à la buvette.
- Aménagement et décoration de la buvette

Avril 2015 :

- Réflexion et rédaction des règles et du cadre de la buvette (fonctionnement de la bibliothèque, de la ludothèque, usage du piano, etc). Ces réflexions serviront de base. Elles seront adaptées au fil du temps, selon les expériences et les réflexions partagées avec les usagers de la buvette
- Rédaction des contrats de travail pour les personnes qui travailleront à la buvette

Mai 2015 :

- Inauguration de la buvette au début du mois. L'inauguration officielle aura lieu le 15 et le 16 mai, lors du festival « portes ouvertes » que nous organisons à l'occasion de la Sainte Dymphna.

11. Le financement du projet

Budget total annuel alloué par le Réseau Entraide : **25'000.-**

Mobilier / matériel / abonnements : 5'000.-

En plus de cette somme, L'Hôpital du Valais s'est engagé à participer à l'achat du mobilier à hauteur de 3000.-

Animations / petits événements ponctuels : 5'000.-

Rémunération des employés : 15'000.-

Ce montant est calculé sur une base de 50 semaines d'ouverture par année, 5 jours par semaines (250 jours). Nous comptons rémunérer 3h journalières à 20.-

12. Conclusion

Ce projet me tient à cœur depuis que j'ai commencé à travailler à l'Hôpital de Malévoz. Il a bien sûr mûri, évolué, pris plusieurs directions au fil du temps. Mais l'idée de créer avec et pour les personnes souffrant de troubles psychique un espace social au sein de cette institution médico-soignante est apparue en 2011 déjà. Les cours proposés dans le cadre du CAS en psychiatrie m'ont convaincue d'élaborer et de mettre sur pied cette buvette. Bien que le concept de rétablissement n'aie pas été l'objet d'un cours à part entière, les différents éléments qui le constituent apparaissent souvent dans les contenus apportés par les professeurs et les étudiants : l'importance des relations sociales et familiales résilientes, le besoin de se reconstruire une identité positive, la nécessité de restaurer des rôles sociaux et citoyens, de retrouver goût aux loisirs, et surtout de garder espoir.

Il est temps pour le service socioculturel de travailler étroitement avec les personnes souffrant de troubles psychiques. Nous avons déjà un petit groupe qui est motivé à s'investir dans cette aventure. Les personnes pourront travailler au service mais également faire vivre la buvette, se l'approprier, avoir leur mot à dire sur son fonctionnement. Nous évaluerons régulièrement avec les personnes investies le projet buvette. A long terme, j'aimerais que cet espace puisse être autogéré par un collectif formé de ces personnes et d'autres qui les auraient rejointes. L'animation socioculturelle construit son action sur un principe de confiance et de responsabilisation des bénéficiaires et le jour où la buvette fonctionnera sans l'accompagnement d'un professionnel du travail social, le critère optimal de participation sera atteint.

Ce projet donne également l'occasion de travailler en collaboration avec l'équipe soignante de l'UTJ, ce qui permettra de mieux connaître nos pratiques respectives et de mettre en place des actions complémentaires. D'autres projets pourront naître de ce rapprochement. Un infirmier m'a déjà proposé de mettre ensemble en place une activité interdisciplinaire à la buvette une fois qu'elle tournera. La buvette est un projet qui continuera à se construire au fil du temps, des collaborations, de l'implication des usagers. Il faut garder des ouvertures pour les propositions et les surprises.

J'espère que ce lieu soit ouvert et vivant, qu'il y ait du passage et du brassage, un cadre sécurisant dans un désordre apparent, un débit d'interactions en place d'un débit de boissons, des rires et des larmes s'il en faut, un peu comme dans un bistrot...

13. Bibliographie

Ouvrages

BOESCH Jacques, *Pour une esthétique hospitalière relationnelle. Méditation sur une décennie d'activités des affaires culturelles des HUG 1998-2009*, Genève : Editions ART-HUG, 2009.

FAVROD J., MAIRE A., *Se rétablir de la schizophrénie. Guide pratique pour les professionnels*, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Massons, 2012.

GOFFMAN E., *Asiles. Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*. Paris : Les Editions de Minuit, 1968.

GOFFMAN E., *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris : Les Editions de Minuit, 1975

SEARLES Harold, *L'environnement non humain*. Paris : Gallimard, 1986.

Articles / documents de référence

BENDER G., Des artistes pour prendre soin de l'hôpital. *Diagonales n°95*, septembre-octobre 2013.

BIRO I., La possibilité d'un rétablissement. *Diagonales n°74*, mars-avril 2010.

BONVIN E., *Centres de psychiatrie communautaire pour les secteurs de la région du Valais romand. Concept d'activité 2007-2012*, Monthey, 2008.

BONVIN E., BENDER G., GALLAZ C., *La culture de la cité de Monthey à l'hôpital psychiatrique de Malévoz*, Concept de référence, Monthey, mars 2010.

LIBOIS J., HEIMGARTNER P., *L'accueil libre, une pratique fondamentale en travail social, peu définie, peu nommée et peu reconnue*. A paraître aux Editions IES.

MICHEL J-D., Le rétablissement en santé mentale. *Lettre trimestrielle de Pro Mente Sana n°24*, septembre 2004.

MISEREZ V., DAX D., FAISS J., Aider à l'entraide. *Contact n°6 : la psychiatrie au centre*, Sion : 2015.

PRO MENTE SANA, *Recovery : vers le rétablissement*, Genève : 2011.

PROVENCHER H., KEYES C., Une conception élargie du rétablissement. *L'information psychiatrique volume 86, n°7*, Paris : John Libbey Eurotext, 2010

REY-BELLET Philippe, *Projet du service socioculturel du département de psychiatrie et psychothérapie du CHVR de l'HVS. Réattribution des locaux*. Monthey, juillet 2014.

Documents divers

Déclaration pour l'animation socioculturelle : affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels (octobre 2010).

Programme officiel du Théâtre du Crochetan : saison 2014-2015

Statuts du Fonds de secours et prévoyances, fondation créée en 1936, modifications des statuts en mars 2013.